



# Lien Social

Numéro 13  
Avril – Mai – Juin 2005

## **SAMU Social Mali**

BP E 3400 BAMAKO (MALI)

Tél/ fax: (223) 221 97 10

samu-social@cefib.com



### **Sommaire :**

Editorial de Mohamed Attaher Maïga, Président du SAMU Social Mali	P. 1
« Le SAMU Social Mali peut aussi remplir les fonctions d'un centre de recherche » par Valérie Lavergne et Olivier Douville	P. 2
Actualité internationale du SAMU Social Mali	P.3
Echos de la rue : histoire de Drissa	P. 4

## **Editorial par Mohamed Attaher Maïga, Président du SAMU Social Mali**

*C'est avec fierté et plaisir que je rédige aujourd'hui l'éditorial du Lien Social, en qualité de Président du SAMU Social Mali. J'ai connu ce projet au moment de la toute première mission du Samusocial International au Mali en 2000, conduite par SEM Dr X. Emmanueli. A l'époque j'avais déjà foi en son travail, pour l'avoir suivi de loin à travers les multitudes d'œuvres humanitaires qu'il a eu à entreprendre, en tant qu'homme des Droits de l'Homme et aussi en tant qu'homme politique pour avoir fait le voyage de Kayes et s'être inspiré de la réalité vécue par les maliens de France. Et en tant que Directeur National de la Promotion de l'Enfant et de la Famille jusqu'en septembre 2004, j'ai suivi le projet du SAMU Social Mali, au sens propre comme au figuré, puisqu'il m'est arrivé de suivre le camion des équipes mobiles d'aide lors de leurs tournées de nuit. Je connais bien cette problématique de l'exclusion sociale des enfants de la rue, qui touche nos villes, comme celles des autres pays d'Afrique et d'ailleurs. Le dispositif SAMU Social est une réponse empirique, professionnelle et profondément humaine, qui vient combler un vide laissé par nos structures d'aide à l'enfance déshéritée. Aller à la rencontre de ceux qui n'ont plus rien et qui ne demandent plus rien, sans préjugé, sans stigmatisation, sans discrimination est noble. Il faut y croire et s'engager. Créer ce lien social avec l'enfant, par le soin et la parole, et l'accompagner le temps qu'il faut, à son rythme, selon sa situation et ses difficultés spécifiques : tel est le credo du SAMU Social.*

*Le SAMU Social Mali a su devenir, en très peu de temps, un acteur incontournable dans le domaine de la lutte contre l'exclusion et de l'enfance en danger. Par ses capacités opérationnelles mais aussi par la qualité de sa réflexion sur la problématique : agir, analyser, proposer. Pas de remède miracle ou de formule magique, mais une action concrète qui pose des questions et s'efforce avec l'ensemble des acteurs concernés de trouver des solutions appropriées. Ma motivation personnelle et mes compétences professionnelles me permettront, je l'espère, d'accompagner durablement ce projet avec vous tous, personnel du projet, adhérents, partenaires nationaux et internationaux du SAMU Social Mali. Je compte sur vous. Aidez moi à aller au bout de ma passion «respecter et faire respecter les droits de l'enfant».*

## **Le Samu Social Mali peut aussi remplir les fonctions d'un centre de recherche**

Depuis que le Samu Social Mali a inscrit, dans la cité bamakoïse et ses faubourgs, son dispositif de prise en charge d'urgence des enfants et adolescents en danger dans la rue, qu'il a su nouer des liens de partenariat avec des centres d'accueil et de soins, tant pour les blessures du corps que pour les désarrois de l'âme, depuis qu'une maraude particulièrement destinée aux jeunes mamans et aux adolescentes en risque s'est mise en place, un apport d'information de première importance s'est constitué à propos de ces jeunes en grave situation de risque. Il nous revient de revenir à ces informations, de les organiser, de les lire attentivement, et de proposer des méthodes de recueil de données plus efficaces et plus rationnelles encore. Par ailleurs, les activités de formation supervisées par Olivier Douville, depuis 2001, ont pu aider l'action, favoriser le contact, permettre de construire les suivis, amenant, de surcroît, des outils pour penser l'action éducative et le soin. Rien de ces acquis, rien de ces apports, rien de ces savoirs n'a vocation à rester lettre morte : ils servent à relancer et à rationaliser l'action, à permettre des évaluations souples.

Des lieux nouveaux de maraudes et de rencontres avec les jeunes sont explorés puis adoptés par les équipes - que ce soient des nœuds routiers où l'on fait halte avant que de s'avancer dans ces longs trajets qui relient l'extrême périphérie de Bamako à des villes encore éloignées, dont Ségou ou Sikasso, et où se réfugient à la tombée du jour des groupes composites d'errants et de « talibés », que ce soient dans ces ruelles obscures que compliquent et prolongent les venelles séditeuses d'un marché aux Antiquités, et, hélas, aux chairs fraîches des prostitutions de misère.

Partout repérée dans la capitale malienne, où que ce soit, attendue et respectée, la tâche du Samu Social Mali est une fierté pour chacun de nous, pour les équipes, comme pour les « visiteurs parisiens » venus à la rencontre du terrain apporter le capital de leur savoir-faire et leur savoir-dire, capital qui, en retour, s'en trouve mieux assuré car remanié.

Le travail concret quotidien est solide, des perspectives s'ouvrent alors. Avec la possibilité d'une coordination sous-régionale du Samusocial International basée à Bamako, dont les rênes seront confiées à Delphine Laisney, dans la mesure où un centre d'hébergement d'urgence sera mis en place et en raison de la création attendue d'un Diplôme Universitaire, analogue mais non homologué au DIU parisien, projet bien accueilli par la faculté de médecine malienne, se fait sentir la nécessité que le Samu Social Mali tout en restant ce qu'il est, un lieu pour agir, devienne aussi un centre de recherche anthropologique et clinique.

Avec la coordination sous-régionale, nous rentrons un peu plus encore dans une phase « adulte » du travail. Cette coordination offrira une chance de mieux connaître ces enfants et adolescents livrés à eux-mêmes, en Afrique de l'Ouest. En effet, le recoupement des différentes données recueillies par les professionnels de terrain des Samusociaux de la sous-région permettra de construire un savoir à propos de cette population peu et mal connue afin d'élaborer des préconisations nécessaires pour les actions. Le fait que les différentes approches et objectifs des différents Samusociaux puissent être pensés et évalués transversalement aidera à la construction de ce savoir et à la mise en place de ces préconisations. Une culture commune « Samusocial » s'en dégagera-t-elle ? Il est permis de l'espérer.

La coordination sous-régionale pourra offrir aux différentes équipes la possibilité d'échanger, de partager sur les différents problèmes rencontrés dans le cadre de leur activité, sur les solutions envisagées, sur les échecs encore possibles, dont on cherchera les éventuelles causalités, sur les succès attendus ou inattendus qui nous apportent satisfaction mais peuvent aussi nous étonner. Delphine Laisney, après une expérience réussie à la direction du Samu Social Mali, sera une personne ressource pour les directrices des Samusociaux de la sous région (Burkina, Mali, Sénégal), aussi bien en termes d'appui technique que d'approfondissement des connaissances portant sur les réalités de terrain, les partenariats indispensables, les savoir-faire.

L'action raisonnée des équipes donnera un élément de réponse. Raisonnée, cela implique de mieux développer et coordonner les méthodes de recension de l'information, ce qui est possible maintenant que nos équipes font preuve d'un savoir faire de pointe sur le terrain. En ce sens la dernière mission de Valérie Lavergne et Olivier Douville (mai 2005) a pu permettre la mise au point d'un guide d'entretien destiné aux équipes. Ce guide doit être rodé ; il a déjà été reçu favorablement par les équipes. De plus la création d'un centre d'hébergement d'urgence permettra aussi de perfectionner les techniques d'observation et les modes de relation, et il faut estimer à sa juste valeur l'audace et le sérieux des choix doctrinaux et éthiques inauguraux qui feront de ce centre, non un lieu d'activités forcenées, mais une maison où, peu à peu, le jeune peut réapprendre le goût du lien, de la parole et du repos. Dans ces conditions l'observation (dans le lien) sera une source d'informations très précieuse.

Il restera à se laisser interroger par ces réalités nouvelles, émergentes. Il faut, pour mener à bien une telle construction théorique et pratique, que notre Samu Social Mali devienne aussi un centre pour la recherche. Nul doute que cette mission nouvelle sera remplie, tant elle se situe en continuité avec les avancées considérables déjà accomplies.

**Valérie Lavergne, chargée de formation au Samusocial International**

**Olivier Douville, administrateur et référent formation du Samusocial International, psychanalyste et anthropologue**

## **Actualité internationale du SAMU Social Mali**

### **Colloque international sur l'exclusion sociale, Trois-Rivières, Québec, 28 et 29 avril 2005 : « Accueillir l'errance : des solutions d'urgence aux solutions durables »**

Organisé par la Corporation Parapluie en Urgence Sociale et le Samusocial International, ce colloque a offert un cadre d'échange de pratiques professionnelles entre différents intervenants auprès des personnes en situation de rue, au Québec, en France, au Mali, en Roumanie, au Sénégal et au Brésil. La directrice du SAMU Social Mali, Delphine Laisney, a témoigné de l'expérience de travail auprès des enfants de la rue à Bamako et a animé un atelier-débat, abordant de manière plus précise, la problématique des jeunes filles de la rue. Le rapport final est en cours de rédaction et devrait être accessible sur un site internet qui sera communiqué dans le prochain Lien Social.

### **Séminaire sous-régional pour la formation des intervenants, Niamey, Niger, du 30 mai au 3 juin 2005 : « Prévenir le VIH/sida auprès des enfants de la rue »**

Le coordinateur social du SAMU Social Mali, Adama Dao, a participé au séminaire organisé par l'UNESCO et P.A.U.Education, et qui a réuni différentes structures spécialisées dans la lutte contre le VIH/sida ou intervenant auprès des enfants de la rue, au Burkina Faso, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Niger et au Sénégal. Essentiellement dans le cadre de travaux de groupe, les participants ont développé les thématiques suivantes : l'enfant de la rue et le VIH/sida ; la compréhension physique, psychologique et sociale de l'enfant et de l'adolescent en situation à risque ; l'approche de la réalité de l'enfant de la rue—une technique : l'écoute ; pour une éducation préventive en faveur des enfants de la rue—encourager les conduites responsables entre prévention et traitement. Première étape dans l'élaboration d'un guide méthodologique de formation des intervenants, préconisé par les « pistes de réflexion » rédigées à l'issue du séminaire international à Bamako en décembre 2003, les différentes structures participantes doivent maintenant poursuivre leur travail sous forme d'échanges de contributions via internet.

### **Réunion des coordinatrices expatriées du Samusocial International, Paris, 8 – 10 juin 2005**



En juin 2005 s'est déroulée la deuxième édition de la réunion annuelle des coordinatrices expatriées du Samusocial International. Avec des nouvelles têtes et de nouveaux projets : au Samusocial Cayenne, Daphné Borel a repris la direction en décembre dernier ; au Maroc, Claire Bouzigues travaille sur le projet Samusocial Casablanca ; au Samusocial Roumanie, Laurence Souloumiac passe le relais à Isabelle Duportal et part travailler sur un projet Samusocial au Vietnam. Encore et toujours des femmes! Et tous nos vœux de bonheur à Béata Umubyeyi, chargée de programme au Samusocial International, qui part vivre au Canada avec son mari. Ainsi qu'à notre directrice préférée, Marine Quentin, qui se marie en juillet mais reste avec nous! Et oui, les femmes du Samusocial International ont le temps de se marier ... aussi.

### **Coordination sous-régionale du Samusocial International pour l'Afrique de l'Ouest**

Le projet d'ouverture d'un bureau du Samusocial International à Bamako, en charge de la coordination des Samusocial au Burkina Faso, Mali et Sénégal, devrait se concrétiser dès septembre 2005. Le poste de coordinatrice sera confié à l'actuelle directrice du SAMU Social Mali, et une nouvelle personne sera mise à disposition du SAMU Social Mali par le Samusocial International. Outre l'appui technique aux trois structures nationales, la coordination sous-régionale aura pour objectifs principaux de développer les axes stratégiques de recherche-action, formation et plaidoyer, dans le domaine de la problématique des enfants de la rue dans cette sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Capitaliser les expériences, renforcer les synergies, accroître les capacités de mobilisation sociale et financière, et devenir, dans le cadre de cette coopération sud-sud, une force de proposition et de lobbying dans le domaine de la lutte contre l'exclusion sociale en milieu urbain : tels sont les enjeux de ce nouveau projet.

## Portrait : histoire de Drissa

Drissa est un garçon d'une dizaine d'années rencontré par l'équipe du SAMU Social Mali sur le site de l'autogare de Sogoniko. Souffrant d'une infection dermatologique sévère, il est immédiatement orienté vers une clinique médicale. Il dit être arrivé de Sikasso, il y a une semaine environ. Drissa apparaît timide, d'une humeur triste, calme, trop calme. Il indique que ses parents sont à Bankass, puis mentionne Anakaka ou Kandjiré ou Briga. Drissa ne sait pas, ou ne veut pas dire. Il aurait été confié par son père à un maître coranique, il y a un an environ. Il serait venu avec d'autres talibés à Bamako pour gagner plus d'argent. Ses camarades seraient repartis à Sikasso avec 10 000 Fcfa chacun. Mais lui est resté car il n'a pas gagné cette somme.

A sa sortie de la clinique, il est accompagné vers un centre d'hébergement pour sa convalescence. Drissa ne veut plus rester à Bamako car « il n'y a que malheur dans cette ville ». Il ne veut pas rentrer chez son maître coranique mais plutôt chez ses parents. La recherche de sa famille commence. Au bout d'une semaine, Drissa demande à l'éducateur de l'accompagner à l'autogare pour qu'il puisse prendre son argent « caché dans un trou ». Il signale qu'il ne peut pas retrouver le chemin tout seul. Puis, sans attendre l'éducateur, il fugue du centre, et en suivant le trajet des transports en commun, il se retrouve à l'autogare. L'équipe du SAMU Social Mali le rencontre à nouveau et Drissa accepte de retourner au centre d'hébergement. Nouvelle fugue en direction de l'autogare.

Si Drissa nous a fait suffisamment confiance pour accepter d'être accompagné vers une clinique, puis vers un centre d'hébergement, il n'a pas partagé son histoire. Parce qu'il ne sait pas appeler l'autre, demander de l'aide. Parce qu'il est persuadé que personne ne répondra à son appel, ne l'aidera. Drissa est arrivé à l'autogare et s'est accroché à ce territoire comme à une partie de lui-même. Lorsqu'on évoque la « mobilité » des enfants de la rue, qui surprennent par leurs capacités à se débrouiller dans la grande ville, il ne faut pas se méprendre. La plupart, comme Drissa, ne se déplacent que d'un territoire à un autre, entre celui du dortoir de nuit et celui de l'activité de mendicité de jour, entre le lieu d'une prise en charge (le centre) et le lieu de vie (la rue). Pour retrouver leur territoire, ils sont capables de surmonter leurs peurs et leurs angoisses. Drissa l'a prouvé, à un âge auquel ne sont pas encore acquis les repères spatio-temporels adultes. Parce que, précisément, son territoire n'est pas un lieu, il est plus qu'un lieu : il est avant tout un espace psycho-affectif. L'enfant n'arrive pas à Bamako, il échoue à Bamako, dans le naufrage d'une histoire douloureuse. Ce n'est pas de le changer de lieu au plus vite, sauf si urgence vitale, qui l'aidera nécessairement. Il nous revient d'aider à transformer sa perception du lieu et l'usage qu'il en fait : l'amener à se détacher psychologiquement et affectivement de son territoire. Cela nécessite du temps et requiert aussi une indispensable distance professionnelle de la part des intervenants : ne pas céder à l'agitation affective du « sorteur de rue ». Comprendre pourquoi lui s'attache à un lieu que nous, nous fuirions instinctivement. Et l'aider à s'en détacher en ayant compris avec lui ce que ce lieu lui apportait, et à quel prix.

